

La note d'intention est un texte synthétique qui permet de donner une idée d'un projet artistique. Elle présente les raisons pour laquelle la pièce a été choisie, la lecture personnelle du metteur en scène sur le mythe, la pièce, son interprétation. Sans rentrer dans les détails, on donne les grandes lignes de la création artistique : choix des lumières, environnement sonore, idée du casting...

### **Note d'intention sur *La Machine infernale* (Compagnie 9 Juin Sans Germain)**

« Prétendez-vous résoudre en une minute le problème du libre arbitre ? ». Non, certainement pas, mais pourquoi ne pas l'explorer le temps d'une pièce. Puisque nous connaissons tous la Machine Infernale et l'histoire d'Œdipe, pourquoi ne pas se réunir encore une fois autour de ce mythe ? Partageons donc de nouveau le talent de Jean Cocteau qui fait du mythe d'Œdipe une nouvelle aventure humaine. Œdipe n'est pas un héros, (comme nous tous) ; les monstres qu'il côtoie sont terriblement humain ; et son histoire ! Une suite désastreuse de rencontres et de mauvaises directions. La machine infernale fait bien son travail et broie tout sur son passage. La faute à qui ? Aux dieux absents, « éternité plié ». A l'homme et à son arrogance, individualiste et borné ou encore à la société qui nous noie dans la masse, nous laissant pourtant seul, face à des choix qui nous dépassent et que nous croyons personnels et libres. Et bien, pour moi, La Machine Infernale c'est un peu de tout ça. Œdipe est libre de ses choix, pourtant il se précipite vers son destin. Le destin : une notion antique et mystique qui n'a plus cours dès lors que l'on s'imagine être libre. Pourtant nos sociétés modernes regorgent de contradictions, on est libre sous conditions. Des instances supérieures ; Dieu, l'Etat, la Famille, l'Amour ; pèsent sur nos choix, nous contraignent, nous vivons bien souvent à regrets. Alors dans le climat optimiste et jovial actuel, j'ai voulu mettre en scène ce texte de notre enfance, un texte poétique, tragique et comique, qui nous rassemble en un lieu commun : le théâtre.

Ce spectacle est aussi une expérience scénographique et dramatique. La scène et la salle ne font plus qu'un, pas de frontière, le public participe à l'action et peut ainsi mettre en pratique sa liberté de choisir. La pièce de Jean Cocteau est composée de quatre actes, dont les deux premiers se passent dans un même temps. Ainsi sur scène aussi, ils seront joués simultanément, dans deux boîtes différentes, permettant au public de choisir ce qu'il veut voir. Impression de liberté, on aimerait tout voir et le metteur en scène, un peu sadique, joue avec ce choix, en le forçant, en l'appriivoisant. Une expérience visuelle et artistique avec différents systèmes de visibilité, mettant le spectateur, tour à tour, en position de voyeur ; épiant la nuit de nocce à travers un trou de serrure ; ou d'acteur du moment ; puisque la dernière scène se joue au milieu de tous : la révélation. Ainsi la communauté se recrée, mon but étant de redonner aux gens l'envie de se rassembler. Autour d'un mythe, autour d'une histoire, autour de comédiens, autour d'une scène, faite de chair et de mots.

### **Note d'intention : L'histoire d'Œdipe Roi, d'après Sophocle (théâtre du chêne vert)**

Si l'on s'en réfère à l'« Histoire du Théâtre en Bande Dessinée » d'André Dégaïne, le Théâtre résulterait de la greffe de récits populaires (épopées mythologiques) sur le culte de Dionysos. Chaque épisode de ces épopées (notamment celle de la maison royale de Thèbes : la famille d'Œdipe) est un matériau d'une telle richesse qu'il nécessite un art plus profond que celui du conteur pour livrer tous ses secrets. C'est donc assez naturellement qu'autour du chœur, un puis deux, et enfin trois comédiens sont montés sur une « skene » (scène) pour faire vivre ces personnages. Des auteurs grecques (dont Sophocle) ont adapté ces récits mythologiques, donnant naissance par la même à la Tragédie grecque. Ce que l'épopée racontait, la Tragédie le montrait. Elle donnait le sentiment de la vie, inspirait terreur et pitié, et obligeait au partage collectif d'une souffrance ou d'une anxiété (catharsis). « Notre histoire d'Œdipe roi », se veut le reflet de cette greffe, de ce passage de l'art oral à l'art théâtral. Ce spectacle prendra donc racines dans les récits mythologiques et dans le texte « Œdipe roi » de Sophocle. Pour paraphraser, Jean Anouilh (lui-même auteur d'une adaptation : « Œdipe ou le roi boiteux ») : « je me suis glissé dans la tragédie de Sophocle comme un voleur – mais un voleur scrupuleux et amoureux de son butin ».

Notre projet mettra en scène 3 interprètes. Ils seront d'abord : prêtres de Dionysos (personnages masqués, portant de grande robe anthracite, affublés d'un thyrsos). Ils accueilleront les spectateurs. Ils placeront les éléments du « rituel théâtral », dédié à Dionysos. Puis ils raconteront les aventures du grand-père d'Œdipe : Cadmos, la construction de la ville de Thèbes, et la transmission du pouvoir des mains de Cadmos à celle d'Œdipe. Ils seront aussi manipulateurs, régisseurs, pendant toute la durée du spectacle. Ils apporteront des éclairages sur tels ou tels événements, personnages, permettant ainsi de replacer l'histoire dans son contexte. Ils seront médiateurs. Puis, abandonnant leur masque, ils feront vivre les personnages du texte de Sophocle : un comédien interprétera le rôle d'Œdipe ; un deuxième interprétera les personnages « qui savent » : le prêtre de Zeus, Tirésias le devin, Jocaste (la femme d'Œdipe), et le berger ; un troisième « ceux qui ne savent pas » :

Créon (le beau frère d'Œdipe), le corinthien, le messager du palais

Parfois, ils se regrouperont, pour faire exister le Chœur. Ce dernier représente la voix du peuple de Thèbes. Habituellement composé de quinze personnes, nous chercherons à transposer le Chœur grâce à des outils, qui restent encore à préciser ( marionnette, projection vidéo, voix sonorisée,...). A l'image du travail effectué sur le chœur, nous chercherons une transposition de chacune des règles de la Tragédie grecque (espace scénique, rythme du texte,...). L'environnement musical (flûte, percussion,...) et la création chorégraphique nous accompagneront dans ce travail. Toujours à la frontière entre le cultuel et le culturel ce registre théâtral nécessite une ritualisation très précise. En revanche, nous ne recherchons pas à sacraliser le spectacle. Il devra rester accessible à tous les publics. Chaque spectateur devra se sentir immerger dans l'histoire, comme faisant partie intégrante de celle-ci. Une réflexion sera conduite sur l'accueil, sur la proximité entre acteur et spectateur, voire sur la convivialité qu'y peut naître après une heure et demi de représentation.

« L'histoire d'Oedipe Roi » est avant tout une intrigue policière: Qui a tué le roi Laïos ? Le héros n'aura de cesse de découvrir la vérité sur ce meurtre, et chemin faisant Œdipe fera la lumière sur sa propre histoire. **La lumière, en l'occurrence, sera l'élément central de notre travail.** Nous entamerons une recherche sur la variété des sources lumineuses. L'ombre et la lumière comme élément structurant de l'espace de jeu. Et pourquoi ne pas imaginer faire jouer les sources lumineuses elle-même. La lumière comme un personnage de l'histoire. Le plateau sera nu. Il serait délimité par des « éléments naturels » : branchage, cep de vigne, feuilles, ... La Nature occupe une place prépondérante dans l'acte théâtral grecque. Elle devient un enjeu, et par la même un point de rencontre entre les Hommes et les Dieux. Si cette notion se précise, nous chercherons à décliner « l'élément naturel », au travers des matériaux utilisés dans la création des costumes et des accessoires. Une première indication a déjà été apportée sur la nature des costumes des prêtres de Dionysos. Ces costumes serviront d'élément de base. Pour faire exister les autres personnages, les comédiens utiliseront des « bouts » de costumes, d'accessoires, laissés à leur disposition sur le plateau. Les changements de costumes et la mise seront partie intégrante du « rituel théâtral ». Il peut arriver parfois que cette « valse de personnages » perde en lisibilité. Le spectateur ne sachant plus qui est qui. Ici, le risque est moindre, dans la mesure où les trois personnages centraux de l'intrigue, à savoir Œdipe, Jocaste et Créon, seront joué « visage nu ». Les autres non. De plus, les personnages apparaissent le plus souvent en scène pour ne plus y revenir.